

BILAN

## FIAC 2010

# Paris talonne Bâle

Plus belle et plus internationale que jamais, saluée par une affluence record et des ventes en forte augmentation, la Fiac a largement tenu ses promesses. Revue de détail.

par Isabelle de Wavrin

Moins de deux heures avant la fermeture des portes du Grand Palais, les curieux étaient encore des centaines à faire la queue sous la pluie, prêts à verser leur obole de 28 € pour avoir ne serait-ce qu'un rapide aperçu de cette Fiac en pleine renaissance. En cinq jours, les deux sites, Grand Palais et Cour carrée, ont totalisé plus de 86000 entrées, soit 6 % de plus que l'an dernier. Ce succès populaire sans précédent, impensable en ces temps de crise, de grèves et de manifestations à répétition, est le reflet d'un succès beaucoup plus large. À l'unanimité, amateurs, collectionneurs, institutionnels ou professionnels ont salué avec enthousiasme la métamorphose de la Fiac. Débarrassés des stands bricolés en mezzanine des précédentes éditions, les autres ont gagné en clarté. «C'est une foire merveilleuse. Elle a beaucoup progressé depuis l'année dernière, en qualité d'exposants comme de contenu. Chacun a apporté le meilleur de ce qu'il avait. Jennifer Flay [directrice de la Fiac] a fait un travail admirable!», s'exclamait dès l'ouverture Paula Cooper, l'une des meilleures galeristes de New York. «Le public est très ouvert, très intéressé, et les ventes sont très bonnes», renchérissait une autre figure de la scène new-yorkaise, Janelle Reiring, co-directrice de Metro Pictures qui ne participait plus à la Fiac depuis 2001. Mêmes réflexions, à quelques variantes près, de la part de quantité d'autres stars internationales de la profession, dont Eva Presenhuber de Zurich ou Victoria Miro de Londres. Si l'agitation sociale amplifiée par la presse mondiale a découragé des visiteurs étrangers, d'autres ont fait l'effort de se déplacer,

attirés par le buzz entourant le renouveau de la scène artistique parisienne. Grâce à quoi la Fiac 2010 fut plus cosmopolite en termes de collectionneurs. Pas assez toutefois au goût des exposants étrangers, en comparaison d'Art Basel ou même de Frieze, la foire londonienne dont pourtant beaucoup s'accordent à penser qu'en qualité, elle ne valait pas, et de loin, la Fiac cette année. En termes de ventes, la satisfaction était quasi générale sous la grande verrière. De très nombreuses transactions ont été enregistrées entre quelques milliers et plusieurs centaines de milliers d'euros. Et quelques-unes à plusieurs millions, chez les spécialistes de l'expressionnisme allemand Henze & Ketterer, chez Barbara Gladstone qui présentait un solo show d'Alighiero Boetti, chez [Tornabuoni] dont le stand, consacré à l'art italien d'après-guerre, était éblouissant, ou encore chez Gagosian dont le premier stand à la Fiac, «Women», célébrait la femme vue par une demi-douzaine de maîtres des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, de Picasso et Giacometti à Richard Prince.

### Une Cour carrée ésotérique

De l'autre côté des Tuileries, dans la Cour carrée du Louvre en principe réservée aux jeunes galeries les plus prospectives, les sons de cloche étaient plus discordants. Plus pointus, plus petits, entassés au bord d'allées aux allures d'étroits corridors, beaucoup de stands ont souffert d'un vrai manque de visibilité. En fouinant, les initiés les plus attentifs ont trouvé de quoi satisfaire leur appétit de nouveautés, mais la majorité du public est restée hermétique aux propositions les plus ésotériques. Face à la très belle réussite de quelques stands

### Notre sélection



DAN REES De 1 500 à 5 500 €

Dès les premières heures du vernissage, quatorze des toiles de ce jeune Britannique ont trouvé preneur. New Galerie, Paris



WILLIAM POPE.L De 2 500 à 14 000 €

La performance de cet artiste noir de Chicago était toujours disponible en fin de Fiac, mais ses dessins et peintures ont fait un malheur. Mitchell-Innes, New York



JULIEN BERTHIER 3 000 €

Ses *Monstres* miniatures en bronze réalisés à partir de mobilier déglingué abandonné dans la rue se sont vendus comme des petits pains.

Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

## Moins de 20 000 €



**ANITA MOLINERO** 3 000 €

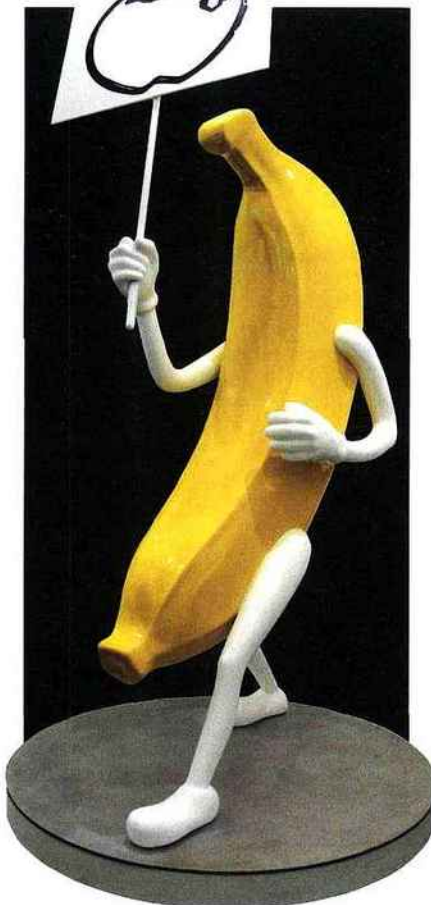
Elle avait fait sensation à la «Force de l'art» en 2009. Ses petites accumulations de sacs poubelles à 3 000 € se sont envolées, mais pas la monumentale pièce centrale.  
**Alain Gutharc, Paris**



**MATHIEU BRIAND** 13 000 €

Intrigante créature immaculée, formée de poudre de polyamide solidifiée au laser à partir d'une modélisation 3D.  
**Galerieofmarseille, Marseille**

## De 20 000 à 100 000 €



**BRUNO PEINADO** 55 000 €

Postée à l'entrée du stand, sa banane en résine éditée à 3 exemplaires s'est vendue à un collectionneur belge le jour même du vernissage.  
**Loevenbruck, Paris.**



**THÉO MERCIER** 40 000 €

Montagne de spaghettis en résine, son *Solitaire* a rapidement été adopté. Son crâne dévoré par une nature luxuriante aussi, à 9 000 €.  
**Gabrielle Maubrie, Paris**



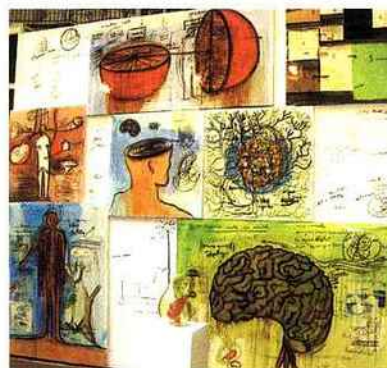
**MOUNIR FATMI** 42 000 €

Cinquante skate-boards recouverts de fragments de tapis de prière pour une «sensation maximum», le tout vendu à un collectionneur parisien.  
**Lombard-Fried Projects, New York**



**STÉPHANE THIDET** 35 000 €

Cette bibliothèque de pierres fait partie de huit œuvres acquises cette année par le Cnap malgré un budget Fiac réduit de moitié.  
**Aline Vidal, Paris**



**FABRICE HYBER** De 40 000 à 65 000 €

Ce mur de dessins à peine secs réalisés pour la Fiac a rencontré un très vif succès.  
**Jérôme de Noirmont, Paris**

comme ceux d'Aline Vidal, de la New Galerie, de Suzanne Tarasiève ou encore de Bernard Ceysson – dont on se demandait ce qu'il faisait là avec des œuvres historiques de Supports/Surfaces – nombre d'exposants cachait mal leur déception. Pour tuer le temps et masquer les odeurs d'égout émanant du sol d'une partie des stands, les plus dépités regardaient brûler les bâtons d'encens ou les lambeaux de papier d'Arménie. «Nous avons pâti non seulement des grèves mais aussi de la surmédiation du Grand Palais qui a retenu l'attention du plus gros et du meilleur des acheteurs. Les trois quarts des collectionneurs étrangers que nous attendions ne sont pas venus», estime Hervé Loevenbruck qui, sans être le plus à plaindre, s'attendait à mieux. «Au lieu de briller de ses derniers feux, la Cour carrée a été enterrée prématurément.»

## Un nouveau bond en avant

Heureusement, le fossé qui s'est creusé entre les deux sites de la Fiac appartient désormais au passé. Dès la prochaine édition, ils seront réunis grâce à la mise à disposition de nouveaux espaces d'exposition du Grand Palais. Si l'objectif de Jennifer Flay est de maintenir le nombre d'exposants autour de 190 en 2011 «afin de conserver à la Fiac sa taille humaine», elle ne cache pas que les galeristes présents cette année dans l'un ou l'autre site ne se retrouveront pas nécessairement au Grand Palais. Les candidats doivent s'attendre à une sélection plus drastique encore que cette année. «La Fiac a fait un grand bond en avant, mais elle reste perfectible», souligne sa directrice. Parmi les plus optimistes, Michael Kewenig de Cologne se déclare «convaincu que si la Fiac continue à progresser au même rythme, elle peut parfaitement redevenir la première foire d'Europe». La Suisse, qui a bâti sa fortune sur le secret bancaire, lequel n'est plus aussi étanche qu'auparavant, risque à terme de perdre de son attrait. Et, avec elle, la grosse machine de la foire de Bâle. La Fiac a certes encore du chemin à faire pour l'égaliser, et plus encore pour la dépasser, mais elle est en bonne voie, et c'est bien la première fois que des galeristes envisagent cette perspective comme une possibilité. ■

## De 20 000 à 100 000 €



**TRACEY EMIN** De 46 000 à 92 000 €

Ruée dès les premières heures sur les néons de l'artiste britannique.

Lehmann Maupin, New York



**BARRY X BALL** 85 000 €

Il aura fallu plus de deux ans à l'artiste pour venir à bout de ce double portrait en onyx mexicain mais quelques instants à sa galerie pour le vendre.

Nathalie Obadia, Paris



**ADEL ABDESSEMED** 54 000 €

Razzia sur le solo show de l'artiste algérien dont les prix ont explosé depuis qu'il a traversé l'Atlantique: 75 000 \$ pour cette paire de gants de boxe en béton.

David Zwirner, New York

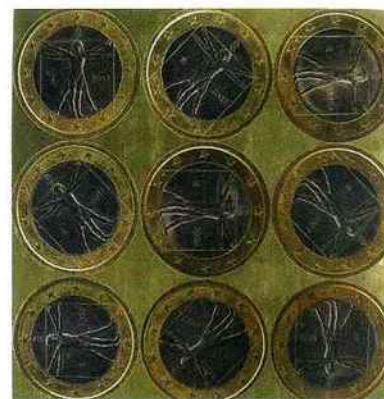


**RICHARD JACKSON** 47 000 €

Aussitôt vendue à 65 000 \$ comme l'entier contenu du stand, dont la totalité des tableaux et sculptures de Matthew Day Jackson (120 000 à 150 000 \$).

Hauser & Wirth, Londres, New York, Zurich

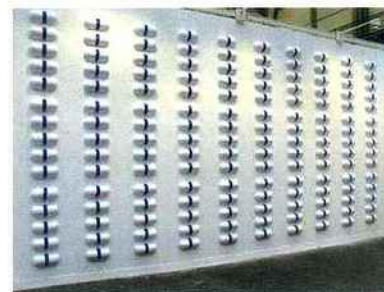
## Au-delà de 100 000 €



**GABRIEL OROZCO** 145 000 €

Ses nouvelles peintures dorées à la feuille ont un peu dérouter ses amateurs, mais plusieurs ont fini par plonger.

Chantal Crousel, Paris



**GENERAL IDEA** 150 000 €

Un mois d'AZT hors taxes. (Œuvre prémonitrice de ce collectif dont deux des trois membres sont morts du sida.)

Giroux, Paris, Mai 36, Zurich, Esther Schipper, Berlin

Au-delà de 100 000 €



ALAIN JACQUET 200 000 €

À peine accroché, ce *Camouflage* d'après une œuvre du célèbre peintre de la Renaissance Paolo Uccello s'est vendu à un marchand.

1900-2000, Paris



SUBODH GUPTA 200 000 €

Les trois exemplaires de l'édition ont été vendus, comme 80 % des œuvres sélectionnées dans notre «Vu pour vous» [lire BAM 317].

In Situ Fabienne Leclerc, Paris



HANS HARTUNG 300 000 €

Jusqu'au 30 décembre, la galerie consacre à l'artiste un solo show aux États-Unis, le premier depuis sa désastreuse exposition au MET en 1975.

Cheim & Reid, New York



YAYOI KUSAMA 357 000 €

À 500 000 \$, la citrouille jaune s'est vendue dès le premier jour ainsi que plusieurs tableaux entre 215 000 et 600 000 \$.

Victoria Miro, Londres



ANISH KAPOOR 1,5 M€

La pièce la plus spectaculaire de la Fiac. Cette sculpture d'intérieur géante a bien failli se vendre, mais le collectionneur intéressé voulait l'installer dans son jardin.

Kamel Mennour, Paris



ROY LICHTENSTEIN 3,3 M€

Pop en diable, cette *Vicki* en acier emailé de 1964, dont il existe 8 exemplaires, s'est vendue autour de 4,5 M\$.

Gagosian, Paris, Londres, New York, Athènes, Rome, Los Angeles

UGO RONDINONE

400 000 €

L'une des attractions du parcours de sculptures des Tuileries, cet arbre en acier blanchi a pris la direction de l'Amérique.

Eva Presenhuber, Zurich

